

D'abord un petit coup d' « à bicyclette » de Montand mais en japonais.

Voyage ... voyage ...

La ligne droite n'est pas toujours la plus sobre ... suivez-moi !

Avant de finir en cageot, au désespoir de Julien Gracque, dans les prés inondables de la Loire, en haie géante les peupliers, vigiles du temps, observent la rumination des bovins et la solitude du cycliste. Pèlerin sans but biblique dont son chemin de croix sont ses mollets et son postérieur. Haï ya yaille !

Liberté et présentement égalité fraternité

Nous travaillons à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

Notre Dame des Landes m'interpelle en vrac sur la jeunesse révoltée, sur le détournement des recettes publiques, sur la frontière entre social et sociétal.

Et pour commencer sur le voyage opératif comme spéculatif.

...

Nos voyages font référence aux voyages des compagnons du tour de France et autres constructeurs de cathédrales. Et même s'ils buvaient un petit coup et visitaient les curiosités du coin leur but était de produire pour se former et pour vivre. On est loin du voyage touristique d'un nanti, qu'il soit un prolo de nos contrées.

Bien que mon père avec les FFL ait contourné l'Afrique et poursuivi ce voyage avec la 2^{ème} DB jusqu'au nid d'aigle d'Hitler, il n'est pas dans ma pratique socio-culturelle intergénérationnelle de vouloir chasser la dahu sur les pentes du toit du monde.. Pour le commun du peuple ses voyages sont l'armée et ses guerres
Rappelez vous du « conscrit » que je vous ai chanté.

Ils sont beaux les voyages de nos chroniqueurs curieux, qu'ils soient journalistes, ethnologues ou simplement vagabonds célestes.

Je m'évade avec Nicolas Bouvier, Ella Maillard ou Jean Malaurie.

Il m'en reste encore beaucoup à découvrir : Alexandra David Neal et d'autres. Quelle joie.

Si je vais dans d'autres cultures est-ce que ça s'imprimera sur mon visage ? A part ma curiosité, ma présence va-t-elle nourrir mes relations avec l'autre.

Pour Théodore Monod dans Méharées « Quand le kaléidoscope aura bien fonctionné, quand la chasse aux images et aux sensations aura lassé le collectionneur, ce pointillé d'impressions juxtaposés va-t-il se lier, ce pollen sera-t-il fécond, va-t-il nouer ? Et que servira-t-il à un homme de parcourir (le monde) en simple curieux, s'il perd son âme ? »

Pour moi même, à l'étranger, quand je fais vivre le commerce de l'indigène améliorerais-je son quotidien ? Ne vais-je pas le pourrir en déstructurant l'équilibre de son milieu ? Emmanuel Carrère l'a très bien décrit dans « d'autres vies que la mienne », témoin des ravages du tsunami au Sri Lanka, ravages accentués par le tourisme détruisant les mangroves et poussant la population à vivre près des côtes. Où un retraité français plein de compassion voulant aider les autochtones, avec lesquels il se croyait leur égal, venant régulièrement s'y bronzer, comprend l'infranchissable fossé culturel et relationnel dû entre autre à son aisance et à leur économie précaire.

Nous sommes les pieds dans la boue et la tête dans les nuages.

Mots qui iraient très bien à Hubert Reeves cet astrophysicien qui donne raison aux anti NDL.

Le rêve d'échapper à la terre et ses turpitudes vers le lune ou Mars est bien un doux rêve coûteux. Y a pas à y revenir on a le cul lourd. Il serait plus logique d'imaginer et de soigner une terre bien malade.

Il faut se faire une raison, la fiction des voyages sans fin, et encore plus spatiaux, est une douce illusion qui nous éloigne de notre responsabilité d'une terre vivable pour tous.

[La chanson qui suivra a participé à la mythologie de l'avion pour tous \(Le dimanche à Orly par Bécaud\). Précédée par les coups de marteau de la construction des cabanes à NDL accompagnés par un tubas de fortune.](#)

...

**Et quel est donc le rapport entre voyage et détournement des recettes publiques ?
Le voici :**

Il n'est pas question de se culpabiliser si l'on prend l'avion et si l'on bénéficie d'un bon tarif. Nous sommes consommateurs dehors et ici nous nous occupons de l'humain, du citoyen.

Prenons un exemple : par le site de la SNCF j'avais demandé une estimation pour aller à Toulouse le 13 décembre.

56€ avec easy-jet, 110€ en voiture et 240 avec airFrance

Ne comparons pas les Low-Cost avec Air France pour ne pas parler des salaires du personnel et des services amoindris. Prenons la voiture avec une empreinte écologique identique.

Nous trouvons une différence de 44 €.

Nous pourrions retirer le péage des autoroutes mais je pense que 110€ est largement en dessous du coût réel d'une place en avion.

Multiplié par le nombre de sièges et de vols à bas coût, nous arrivons à des sommes significatives.

Je n'ai pas voulu passer du temps à trouver cette différence entre coût et prix. Mais pour les low-cost elle est suffisamment prégnante pour motiver un chantage sur les régions et sur les sociétés de crédit qui financent leurs avions.

Cette différence est payée par l'état et ses collectivités locales, donc par nos impôts, TVA comprises.

Et qui bénéficient de ce cadeau ?

9% des 65 millions de français prennent 1 fois par an l'avion.

Dont 43 % des cadres, et 9 et 16 % pour les ouvriers et les employés.

Ce sont donc les mieux payés qui bénéficient de cette ristourne qui pourrait être utilisée pour la santé, l'éducation et la formation, et la sécurité de tous. Et c'est une subvention pour un moyen de transport des plus polluants.

Ce détournement augmente pour les 10% des usagers qui prennent l'avion 5 fois et plus par an !

Que le prix en moyenne d'un vol soit égal à son coût serait une justice sociale.

Justice sociale la fin du détournement, au bénéfice des catégories sociales les mieux loties, des deniers publics utiles à la solidarité collective.

...

Maintenant atterrissons près de chez nous.

Le Samedi 17 novembre 2012 j'étais à NDL, manif bonne enfant, familiale où j'y ai croisé, des collègues, des syndicalistes et même des ...

La semaine suivante en ville j'y ai croisé encore ce même type de population qui ne veut pas retourner à la bougie, qui se sert d'Internet, qui vote et tutti quanti.

Je suis retourné sur place et j'ai entre autre rencontré des jeunes en rupture, simplement parfois de CDD, et libres de fait pour lutter contre ce projet.

Ces gens ordinaires trouvent ces jeunes dits écervelés, dits sans patrie, dits casseurs, comme des jeunes courageux, combattifs.

Libertaires, marginalisés peut-être mais pas tête brûlée

Ne se reconnaissant pas dans les groupes institutionnels, syndicats, partis politiques.

Leur réaction est loin d'être du désœuvrement.

Nous ne devons donc pas comparer ces groupes aux bandes des révoltes des banlieues.

Je me souviens il y a 30 ans contre la centrale du Carnet-Pellerin, ils avaient cassé à Nantes toutes les aubettes de bus de Commerce. Les quelques casseurs en marge de la manif du 24 novembre ont tenté aussi de casser mais pas n'importe quoi. Un chantier de Vinci près de la place du Boufay.

Globalement rejetée cette jeunesse réclame un projet de société, un espoir.

Ces jeunes, les jeunes sont les plus touchés par la crise.

Voici quelques statistiques plus ou moins à jour :

Plus d'un jeune sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté, contre 13 % de l'ensemble de la population.

Le taux de chômage des jeunes actifs âgés de moins de 25 ans s'élève en France à plus de 20 %, soit près de 550 000 jeunes demandeurs d'emploi, parmi lesquels environ 450 000 inscrits à Pôle emploi.

Quand ils ont un travail c'est à 35% des emplois temporaires ou des emplois aidés, contre moins de 14 % pour l'ensemble des salariés

Alors quoi penser, que faire ?

Doit-on se draper dans notre suffisance ?

...

Ma bohème

**Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;**

J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud